

En route vers l'huile végétale sur les chaussées d'Eure-et-Loir

Voilà que les bioproduits sont désormais utilisés jusque dans les revêtements routiers. Le colza, le tournesol, la betterave... Les progrès techniques offrent à ces cultures de nouveaux débouchés jusqu'à l'insoupçonnés !

C'est sur le site APPIA-EIFFAGE TP de Lucé, près de Chartres, que se font les mélanges d'huiles végétales destinées à ramollir les bitumes au moment de son épandage sur la route. Il y a encore quelques années, des huiles de pétrole étaient exclusivement utilisées pour cet usage. Voilà donc une nouvelle preuve de la capacité qu'ont les agroressources à pouvoir remplacer les produits fossiles. Trois avantages majeurs résident dans l'utilisation de ces huiles végétales. Tout d'abord, l'impact environnemental est beaucoup plus faible car on substitue à un produit pétrolier, un produit issu de la biomasse, qui est par définition renouvelable. Ensuite, la quantité d'émission de solvant lors du chantier de pose de la chaussée est réduite, ce qui est un facteur à la fois de sécurité pour les employés et pour l'environnement. Enfin, les bitumes sont réalisés à basse température (90°C au lieu de 130°C), ce qui réduit les coûts énergétiques.

Aujourd'hui, une bonne part des revêtements de chaussées d'Eure-et-Loir est réalisée selon ce principe. Dans ce domaine comme dans d'autres, notre département est à la pointe des progrès technologiques.

Des recherches et des développements sont toujours menés par APPIA qui souhaite s'impliquer dans des programmes de développement durable. Le procédé biostoc, un enrobé utilisant un liant fabriqué à partir d'huile d'origine végétale (tournesol) et de bitume, est soumis à des essais au Canada et en Italie. L'utilisation de bioproduits pour les revêtements routiers a donc de l'avenir !

La fluidification du bitume :

Le bitume est un revêtement constitué de granulats collés entre eux par un liant. Ce dernier doit être fluidifié au moment de son épandage sur la route et plusieurs techniques sont possibles :

- le chauffage pour le faire fondre (enrobé à chaud)
- le ramollissement par solvant (bitume fluidifié ou fluxé)
- la mise en émulsion (le bitume dispersé dans une phase aqueuse).

Ainsi, des fluxants dérivés des esters méthyliques d'huile végétale comme celle de tournesol peuvent être employés pour la technique n°2.

Et des émulsifiants issus d'alcool gras de colza ou du tournesol et de glycine bétaine provenant de la betterave, peuvent être utilisés dans le cas de la technique n°3.

Journal Agrodynamic Contact :

CODEL
Fabien Riolet, directeur-adjoint, attractivité du territoire/
animation des filières
4bis rue Georges Fessard
28000 Chartres
Tél. 02 37 20 99 99
contact@agrodynamic.com

Agrodynamic N° ISSN en cours
Directeur de la publication - Jacques Briand
Conception / Rédaction - Cj.com
Impression - Setael

Rencontre avec Frédéric Nihous

RENCONTRE

La démarche entreprise par Agrodynamic pour valoriser les ressources agricoles en s'appuyant sur les innovations trouve un écho à l'échelle nationale. Ainsi, Michel Barnier, ministre de l'agriculture et de la pêche, a confié à Frédéric Nihous une mission de 6 mois sur ce sujet. Ce dernier aura pour objectif de travailler sur « la diversification et la valorisation des activités agricoles au travers des services participant au développement rural ».

Pouvez-vous nous décrire le cadre de votre mission ?

Le 2 novembre dernier, j'ai reçu une lettre du ministre de l'agriculture et de la pêche, me demandant de lui remettre un rapport pour le 30 avril. Ce document sera l'occasion de présenter un projet concret concernant la valorisation des activités agricoles. Loin d'une réflexion théorique inapplicable, il s'agit de proposer un véritable plan d'action pouvant être mis en action immédiatement. Après, ce sera aux ministres du gouvernement de faire leurs choix pour la mise en application.

Quels seront les thèmes abordés ?

La mission porte sur la diversification et la valorisation économique, sociale ou environnementale des richesses des territoires ruraux regorgent. Les exploitants agricoles et leurs savoir-faire sont autant d'atouts à même d'insuffler un nouvel élan à nos campagnes. En multipliant les visites sur le terrain, je constate chaque jour la pertinence de nombreuses initiatives locales. Il ne manque qu'une vision d'ensemble pour fédérer ces énergies et gagner en efficacité. J'espère que mon travail à l'échelle nationale permettra cette mise en cohérence, tout en ayant bien conscience de la spécificité de chacun et de la nécessité d'une approche par territoire. Mais la diversité est également un atout.

Quels sont les partenaires avec lesquels vous êtes en contact ?

Je parcours toute la France pour rencontrer des membres des Chambres d'Agriculture, des Conseils Généraux, des directions départementales de l'agriculture, des fédérations, mais aussi des exploitants et des salariés du monde agricole. Malgré la diversité des profils, à laquelle s'ajoute la multiplicité des territoires sur lesquels ces personnes se trouvent, les discours présentent tous des constats communs. Bien sûr, certains intérêts peuvent entrer en concurrence avec d'autres, mais le retour le plus récurrent que j'ai pour l'instant est le contentement de voir enfin l'Etat se préoccuper de la question du dynamisme rural. Il est temps que l'on prenne conscience du potentiel de nos campagnes et de ceux qui les font vivre.



Quels sont pour l'instant les projets ayant particulièrement retenu votre attention ?

Je peux citer le développement des filières bois avec notamment l'agroforesterie. Ce type d'exploitation consiste à mélanger des arbres et des cultures dans les parcelles agricoles. La façon dont sont recyclés les déchets verts par certains agriculteurs est également tout à fait remarquable. Les bioénergies, utilisables en circuits courts, sont aussi le signe du dynamisme des exploitants. Enfin, même si ces activités sont déjà fort répandues, le tourisme agricole ou la vente directe sont autant de projets qui méritent d'être encouragés car ils vont dans le sens d'une diversification des activités. Mais je tiens à préciser que ces innovations sont considérées comme un complément et non comme une substitution de la production agricole.

Quelles seront les propositions qui figureront dans votre rapport ?

Il est encore trop tôt pour les détailler, mais quelques pistes semblent d'ores et déjà se dessiner. Les simplifications administratives et la question fiscale constituent deux axes importants. Les personnes que je rencontre, contrairement à la caricature que l'on veut en faire, ne sont pas avides de soutiens financiers, mais veulent simplement vivre du fruit de leur travail. Et pour cela, elles sont prêtes à diversifier leurs activités. L'autre point important consiste en la mise en place d'un dispositif d'organisation des compétences en filières, car c'est en fédérant les énergies que l'on pourra avancer de manière conséquente.

Le monde agricole en haut de l'affiche

Si Agrodynamic incite à porter son regard vers l'avenir, c'est en se reposant sur de solides fondations passées. Ainsi, se souvenir de tout ce qui fit l'histoire du monde rural est indispensable pour qui veut travailler au futur du secteur agricole de l'Eure-et-Loir.

Le plus grand musée français consacré à l'agriculture se trouve à Chartres. Il s'agit du COMPA où vous trouverez la 1ère moissonneuse Mc Cormick, une collection de tracteurs vieux d'un siècle ou une exceptionnelle série de charrues datant du 19^{ème} siècle. Outre cette collection de quelques 1200 pièces, le conservatoire réalise également des expositions temporaires, sur des sujets d'actualité en lien avec l'agriculture, l'environnement et l'alimentation.

Actuellement, c'est un siècle d'imagerie qui se déploie sur les murs de la rotonde, pour l'exposition intitulée « Affiches de campagnes, le rural et ses images 1860 - 1960 ». Chaque affiche est l'occasion de découvrir un pan de l'histoire rurale évoquant tour à tour, le rôle des femmes, le rapport entre les paysans et le monde politique ou encore la modernisation des outils. L'exposition se tient jusqu'au 17 août 2008.



Conservatoire de l'agriculture

Pont de Mainvilliers - 28000 Chartres - Tél. : 02 37 84 15 00
Ouvert de mardi au vendredi de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h.
Les samedis, dimanches et jours fériés, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h.

Plantes & fruits

La diversification des cultures, preuve du dynamisme eurélien

Innovations

Valoriser la biomasse

Rencontre

L'innovation au cœur des territoires

Page 2

Page 3

Page 4



Journal
N°3
Février
2008

Frédéric Nihous découvre Agrodynamic



Copyright : P. RICHON/M. Agri.fr

Dans le cadre de la mission que lui a confié Michel Barnier, ministre de l'agriculture et de la pêche, sur « la diversification et la valorisation des activités agricoles au travers des services participant au développement rural », Frédéric Nihous sillonne le territoire pour découvrir les initiatives audacieuses et dynamiques. Rien d'étonnant donc, à ce que cet ancien candidat à l'élection présidentielle veuille découvrir les membres actifs d'Agrodynamic et les projets qu'ils portent.

Pour plus d'informations sur sa mission et ses conséquences, rendez-vous en page 4.

Eure et Loir, c'est déjà demain

ACTUALITE

Fort de son ancrage rural, de la qualité du partenariat public/privé, de sa contribution au développement durable, de ses projets innovants créateurs d'emplois, l'Eure-et-Loir a pleinement justifié sa labellisation Pôle d'Excellence Rural (PER) en décembre 2006. Un an après, la convention cadre est signée entre le département et l'Etat.

Vaste plaine céréalière, le département d'Eure-et-Loir conserve l'image de « grenier à blé de la France » avec 77 % de son territoire cultivé, il dispose d'une agriculture moderne et performante, notamment dans le secteur de la Beauce. Néanmoins, partant du constat que les matières premières agricoles sont essentiellement vouées à l'exportation alors que les activités de transformation sont encore très faibles, il est apparu primordial aux décideurs économiques du département et à l'Etat de mener une réflexion collégiale et structurante autour de l'évolution impérative de l'activité agricole, de sa diversification et du renforcement de l'agro-industrie.

Ainsi est né Agrodynamic qui se charge de fédérer les énergies comme en atteste le dossier soumis à la labellisation Pôle d'Excellence Rural. Concrètement, ce sont 7 projets innovants dans les domaines de l'agroénergie, des agromatériaux, de l'agrosanté et de l'agroalimentaire, qui pourront bénéficier d'aides financières pour se développer.

Ainsi, le 21 décembre 2007 avait lieu la signature d'une convention cadre entre l'Etat, représenté par le préfet d'Eure-et-Loir Jean-Jacques Brot et Albéric de Montgolfier, Président du Conseil général d'Eure-et-Loir et porteur du projet PER Agrodynamic qui vise à définir le cadre global d'action. Derrière le département, ce sont tous les acteurs du secteur agricole et agro-industriel qui s'engagent, car ces derniers sont désormais organisés autour d'Agrodynamic. Cette démarche est essentielle pour le maintien d'une agriculture compétitive et innovante. La réalisation des projets contenus dans le PER (Cf. journal Agrodynamic n°1 et n°2), contribuera à l'image novatrice et dynamique du département. Ceci devrait dans l'avenir attirer des activités nouvelles porteuses de développement pour les entreprises locales et les collectivités.

De gauche à droite : Joel Alexandre Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie, Albéric de Montgolfier Président du Conseil Général, Philippe Lirochon Président de la Chambre d'Agriculture et Jean Jacques Brot Préfet d'Eure-et-Loir.



« Affiches de campagnes, le rural et ses images 1860-1960. » Exposition au COMPA, voir page 4.

EXPOSITION

Marchés et débouchés

La production française est limitée, 70 à 80 % des volumes utilisés sont importés, à partir de provenances multiples :

- Europe de l'Est (Russie, Ukraine, Crimée, Pologne, Hongrie),
- Pays Méditerranéens (Maroc, Tunisie, Espagne, Turquie, Egypte),
- Autres (Chine, Afrique Noire, USA, Mexique).

Autant dire qu'il existe de véritables opportunités de développement en France où les bassins de production sont pour l'instant :

- L'île de France et l'Aquitaine pour les plantes condimentaires,
- Le Maine-et-Loire pour les plantes médicinales traditionnelles,
- Le Sud-Est pour les plantes aromatiques, médicinales et à parfum (lavande, lavandin),
- Et les régions céréalières, comme l'Eure-et-Loir, pour les productions nouvelles ou intégrées,
- Le Massif Central, qui reste une zone de cueillette importante.

Types de produits

Les plantes aromatiques peuvent être classées en deux catégories selon leur destination :

- Les plantes consommées en l'état : plantes condimentaires (herbes aromatiques comme le thym, le laurier, l'estragon, le persil et les épices comme le cumin, la coriandre, le genièvre...), qui sont de plus en plus utilisées par les industries agroalimentaires. (biscuiterie, charcuterie, fromagerie, conserves),
- Les plantes utilisées ou transformées par les industries pharmaceutiques (homéopathie, herboristerie, aromathérapie, phytothérapie...), de parfums et cosmétiques, agroalimentaires.



R

ecueillir les fruits de l'innovation

L'Eure-et-Loir attire les entreprises innovantes et dynamiques.

La preuve avec FruitOfood, une société spécialisée dans la déshydratation sous vide à basse température, une technique qui permet l'évaporation de la quasi-totalité de l'eau tout en conservant toute la naturalité du fruit.

Installée à Fontaine Simon, un petit village situé entre Nogent-le-Rotrou et Chateaufort-en-Thymerais, l'entreprise FruitOfood s'est placée dans un marché de niche de l'agroalimentaire. Son savoir-faire particulier consiste en la déshydratation des fruits sous vide, à basse température, afin de conserver toutes les qualités organoleptiques (couleur, goût, texture).

PLANTES & FRUITS

Il y a un peu moins d'une vingtaine d'années, quelques exploitants agricoles, soucieux de diversifier leur production, découvrent les plantes médicinales et aromatiques. Avec des débouchés dans les domaines pharmaceutiques, cosmétiques et alimentaires, les commandes ne tardent pas à arriver. Jean-Raymond Vanier, actuel directeur de la SARL PMA 28, se souvient : « Après quelques essais culturaux d'échantillons pour tester la qualité de la terre d'Eure-et-Loir, l'entreprise s'est recentrée sur la production de 6 espèces de plantes et a signé son premier contrat avec un laboratoire pharmaceutique. » La surface cultivée sur l'exploitation de Varize, à l'est de Chateaudun, est alors de 3,5 ha. Aujourd'hui, selon les commandes, ce sont entre 200 et 500 ha qui sont consacrés à une cinquantaine de plantes (bardane, bourrache, coriandre...) « Le développement de notre activité nous conduit également à une activité de négoce pour répondre aux besoins de nos clients. Depuis 2 ans, nous nous ouvrons vers l'Europe et procédons à de la cueillette sauvage avec des collaborateurs bulgares. »

Le cas de PMA 28 n'est pas isolé en Eure-et-Loir. Depuis 3 ans, Angelica, une autre société du même type, s'est développée au Gault-Saint-Denis, un petit village situé entre Chartres et Chateaudun. Son créateur, Jacques Lhuillery, n'est pas un novice en la matière puisqu'il travaillait avec Jean-Raymond Vanier lorsque PMA 28 a été créée, à la fin des années 80. « A l'époque, j'avais la volonté de trouver un complément aux productions classiques. C'est la chambre d'agriculture qui m'a présenté la culture des plantes, comme une occasion de se diversifier. Depuis, cet esprit d'innovation est toujours présent car nous sommes sans cesse à la recherche de nouvelles plantes. »

Si les deux entreprises diffèrent par leur taille, le travail, lui, reste le même. Aux classiques activités de culture et de récolte, s'ajoutent des opérations de séchage, de broyage et d'ensachage. Yohann Serreau, responsable de la production pour PMA 28 nous détaille le processus : « La mise en production se fait chez une trentaine d'agriculteurs. Lorsque c'est la racine de la plante qui est utile, nous travaillons davantage avec des exploitants du Loiret qui possèdent des terres plus sableuses, moins argileuses que celles de Varize, ce qui facilite l'arrachage. Par contre, lorsque c'est la partie aérienne qui nous intéresse, c'est-à-dire la fleur ou la feuille, nous privilégions les terres d'Eure-et-Loir. L'avantage est alors de

C'est en 2003 que Gérard Canal crée FruitOfood en Eure-et-Loir. « Nous avons décidé de nous installer sur l'ancien site de la laiterie du Patis, laissé à l'abandon après la fermeture de la SOLANO (société laitière normande), puis la liquidation d'EUROCOLOR. Nous avons dû, en préalable, dépolluer le site et supprimer un certain nombre de bâtiments et avons réhabilités un peu plus de 4 000m² de locaux désormais dédiés à notre activité. » Du matériel et des techniques utilisées pour le séchage du lait ont pu être repris et adaptés au travail du fruit. Les savoir-faire agroalimentaires peuvent ainsi connaître de nouvelles applications grâce à l'esprit d'entreprise et d'innovation de certains.

Les transformations du site se poursuivent encore aujourd'hui avec l'installation de nouvelles lignes automatisées. Ainsi, le dynamisme d'une entreprise est communicatif puisque ce matériel est installé par des sous-traitants euréliens. « Nous avons à cœur de redonner à ce site un peu de la vitalité d'autrefois. Plus de 200 personnes ont travaillé ici du temps de la SOLANO et c'est endroit qui compte toujours dans l'esprit de la population. Aujourd'hui, nous sommes 18, mais j'espère bien que FruitOfood emploiera de 25 à 30 personnes d'ici quelques mois. »

es plantes qui soignent la diversification agricole en Eure-et-Loir

PLANTES & FRUITS

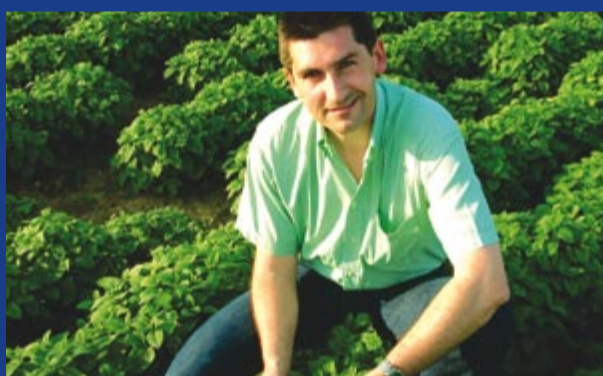
La terre d'Eure-et-Loir permet de faire pousser toutes les ambitions. Ainsi, les exploitants agricoles n'hésitent pas à varier leurs cultures en optant pour des choix parfois étonnants, le but étant pour eux de niveler les effets d'éventuels fluctuations de prix des céréales.



Jacques Lhuillery, gérant d'Angelica.

Les débouchés pour les plantes médicinales et aromatiques sont d'autant plus importantes que les producteurs bénéficient de la logique de filière du département. Avec la Cosmetic Valley d'une part et Polepharma d'autre part, ce sont deux réseaux majeurs qui favorisent les échanges et dynamisent la vie économique.

Le désir d'innovation en Eure-et-Loir est d'autant plus efficace qu'il est partagé par tous ses acteurs.



Jean-Raymond VANIER dans un champ de mélisse officinale

PLANTES & FRUITS

Le personnel actuel est réparti en quatre équipes : production, ventes, qualité et « Recherche et Développement ». Le chiffre d'affaire se faisant à 60% à l'export, le personnel doit maîtriser la langue anglaise. « Nos clients se situent encore essentiellement dans l'agroalimentaire. Le marché des thés, infusions et boissons chaudes est prépondérant, mais nous sommes aussi très présents dans le secteur de la biscuiterie et de la chocolaterie. Aujourd'hui, nous développons des produits à destination des filières diététique et cosmétique. Comme nos produits sont complètement naturels et que nous sommes certifiés Agriculture Biologique, ces derniers sont très intéressés par les principes actifs contenus dans nos produits. »

Les fruits sont achetés auprès de négociants de premier plan qui garantissent le respect des cahiers des charges très stricts, correspondant aux exigences des clients. Les approvisionnements se font depuis divers pays européens, le Maroc, l'Amérique du Sud et les pays tropicaux. Mais demain, Gérard Canal espère bien pouvoir travailler avec des producteurs euréliens, notamment pour tous les fruits issus de l'agriculture biologique. La vitalité de FruitOfood pourra alors jaillir sur tout un territoire.

PLANTES & FRUITS

La région Centre en phase avec Agrodynamic

INNOVATIONS

Avec Valbiom (VALorisation de la BIOMasse), la région Centre recherchait des projets innovants, intégrant la notion de filière et respectueux de l'environnement, mais aussi porteurs de développement économique local. Rien d'étonnant donc, à voir 3 des 5 projets retenus venir d'Eure-et-Loir, le département de l'Agrodynamic.



Les porteurs de projets labellisés signent leur convention avec Marie-Madeleine MIALOT, vice-présidente de la région Centre.

Ces dossiers ont été retenus ainsi qu'un troisième projet eurélien porté par la coopérative SCAEL. Concrètement, la conséquence est la participation financière de la région à hauteur de 85 000 € selon le projet, soit 50% du coût total des projets. Toutes les énergies concourent à une même ambition : la valorisation innovante des agroressources.

Des biomolécules dans les rouages d'une industrie d'Eure-et-Loir

Longtemps, l'industrie est venue épauler l'agriculture pour améliorer son efficacité. Aujourd'hui, à Serville, dans le nord du département, c'est l'agriculture qui fait profiter de ses savoir-faire à l'industrie. En effet, un lubrifiant à base de colza érucique va trouver des applications dans le travail des métaux et la lubrification générale.

La société Promill-Stolz est un acteur majeur dans la fabrication de broyeurs et de presses à granulés. Son activité nécessite une lubrification lors du perçage des pièces mécaniques, ce qui représente plusieurs tonnes d'huiles minérales par an. D'autre part, la fabrication de granulés entraîne une consommation importante d'huile ou de graisse minérale peu recyclables. Sans compter que le risque de contamination par le lubrifiant des produits granulés pour l'alimentation animale existe.

Voilà pourquoi Promill-Stolz se propose de développer une formulation de bio-lubrifiants qui satisfassent aux deux problématiques :

- Obtenir un fluide pour la coupe à haute vitesse,
- Obtenir une lubrification avec un contact alimentaire sur une presse à granulés.

Pour y parvenir, cette société est associée à l'Union de Coopérative POLLEN, premier producteur européen d'huile de colza érucique et expert dans cette plante qui associe haut pouvoir lubrifiant et biodégradabilité. En fédérant toutes les énergies, nul doute que ce projet sera une réussite.



Une contre foreuse nécessite une lubrification constante

L'appel à projets VALBIOM s'adressait aux entreprises ambitieuses et dynamiques souhaitant valoriser la biomasse afin d'obtenir des biocomposables (nouveaux granulés...), des biomolécules (produits cosmétiques, phytosanitaires, solvants, lubrifiants...) et des biomatériaux (biopolymères, matériaux de construction...).

Sur les trois projets euréliens, deux avaient été détectés et initiés dans le cadre de la Mission Bioproduits Chambre de Commerce et d'Industrie - Chambre d'Agriculture. Il s'agit de celui porté par la société Promill-Stolz et de celui développé par la société Grepa (Voir le détail des projets ci-dessous). C'est donc tout naturellement que les chambres consulaires ont apporté leur aide lors du montage des dossiers dans le cadre de l'appel à projets régional. Pour Thierry Payot, chargé de mission bioproduits par la CCI et la Chambre d'agriculture d'Eure-et-Loir, « Les labellisations obtenues représentent une reconnaissance du travail de la mission menée par les deux chambres consulaires et que nous souhaitons partager dans le cadre d'Agrodynamic. »

Développement d'une inter-culture riche en acide oléique

L'innovation pousse sans cesse au cœur des terres d'Eure-et-Loir. Recherchant de nouveaux débouchés agricoles dans le domaine des biomolécules et du développement de filières spécifiques, la Société Coopérative Agricole d'Eure-et-Loir (SCAEL) basée à Chartres, développe désormais une plante riche en acide oléique.



Crucifères en phase de floraison

Le centre de recherche de CARNEAU, une des filiales semencières de la SCAEL se trouvant à Orchies (59), travaille depuis plusieurs mois à la sélection d'une graine oléagineuse de crucifère, possédant un cycle de végétation court, dans le but de pouvoir la mener en production grainière en condition de culture dérobée, c'est-à-dire cultivée entre les deux cultures principales de l'année.

Ainsi, l'intérêt de produire une graine riche en huile, valorisable dans la filière non alimentaire, est doublé d'un avantage environnemental de conduire une plante d'inter-cultures. Les débouchés envisagés sont multiples. Ils concernent les produits cosmétiques en coordination avec la Cosmetic Valley. Voilà une nouvelle illustration de la logique de complémentarité caractéristique de l'Eure-et-Loir. Un autre débouché se trouve dans le domaine des lubrifiants et un autre dans celui des biomatériaux, à l'instar d'une expérience existant dans le Nord de l'Europe. La valorisation du sous-produit du pressage de la graine représente également un intérêt économique qui sera envisagé dans le cadre de cet ambitieux projet.

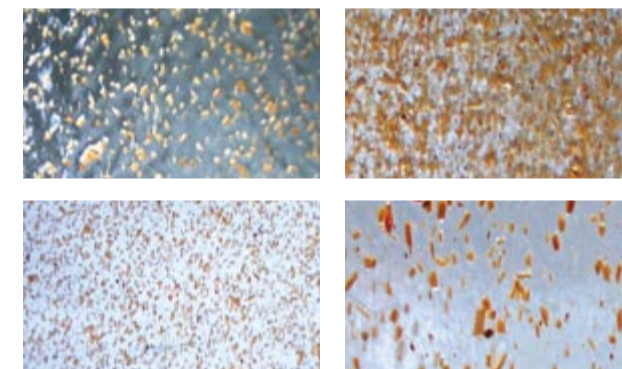
5 projets retenus sur 16 déposés

En mars 2007, la région Centre lançait l'appel à projet VALBIOM (VALBIOM pour VALorisation de la BIOMasse). Sur les 16 projets déposés 4 étaient d'Eure-et-Loir. 5 ont été sélectionnés par le jury réuni le 15 octobre et adoptés par la Commission Permanente Régionale du 16 novembre 2007. Parmi ces dossiers, 3 proviennent d'Eure-et-Loir ! Un taux de réussite impressionnant qui prouve la capacité d'innovation de notre département.

Valbiom, un jury d'experts :

Le jury est composé d'élus régionaux, du CESR, de représentants de l'INRA et du Crédit Agricole. Plusieurs experts ont été consultés en fonction des thématiques (Institut des Bio-énergies, Centre scientifique et Technique du bâtiment, l'Université, Centre d'Energie Anatomique). Réussir à convaincre de telles personnes est la preuve de la compétence des personnes ayant porté les projets retenus.

Valorisation d'un coproduit de la filière eurélienne lin oléagineux



Des coproduits agricoles dans le PVC

Les progrès scientifiques alliés au dynamisme des hommes offrent la possibilité d'une collaboration étroite et pérenne entre l'industrie et l'agriculture en Eure-et-Loir. Aujourd'hui, ces deux univers se rapprochent autour d'un projet commun soutenu par Valbiom : l'intégration de bioproduits dans la fabrication de matériaux composites.

La société GREPA, dont l'outil de production est situé à Brou, produit des films PVC rigides, semi-rigides et souples. Les domaines d'applications sont l'emballage, le conditionnement, l'ameublement, les PLV et les articles de bureaux. Pour répondre à la demande de ses clients, cette société conçoit des produits toujours plus innovants et écologiques.

C'est ainsi que les ingénieurs se sont penchés sur l'utilité que peuvent présenter les agroressources locales dans la formulation de composites.

Les premiers essais réalisés en laboratoire par la société ont permis de démontrer la faisabilité de l'incorporation de coproduits issus de l'agriculture eurélienne. Quelques essais préindustriels ont confirmé cette faisabilité et la recyclabilité du composite obtenu. Avec un tel procédé, l'utilisation de PVC et de plastifiants dans les formulations est réduite, ce qui induit une baisse des coûts de production.

Un produit moins cher, moins polluant, offrant de nouveaux débouchés pour l'agriculture locale en particulier et l'économie en général : voilà un projet dans la droite lignée d'Agrodynamic et qui méritait bien d'être soutenu !